

mo(u)vements.

mo(u)vements.

ED. KEVIN ANDREW HESLOP

TRANS. SOPHIE LAVOIE



*stay together
learn the flowers
go light*

— Gary Snyder

*Restez ensemble
Apprenez les fleurs
Voyagez légers*

— Gary Snyder

TABLE OF CONTENTS

VERSA: English

A WORD OF INTRODUCTION [8]

SACHIKO MURAKAMI [10]

“A four-year-old boy was running to catch up with his older sister and he followed her out onto the moving sidewalk and, two paces in, he froze into a low crouch, wobbling, arms out, watching her get away.”

(Laurie D. Graham, YYZ–YEG)

SPENSER SMITH [12]
Small deaths

BRANDON WINT [14]
White

SÍLE ENGLERT [16]
Bone Music

SHANE NEILSON [18]
Ripley’s Aquarium

PAOLA FERRANTE [20]
Things She Wants

SUSAN HOLBROOK [22]
Without You

SHAUN ROBINSON [24]
If I Wrote a Poem About My Father

ARLEEN PARÉ [26]
Torso 3

CATRIONA WRIGHT [28]
Magpie

JENNY BERKEL [30]
Sea Song

JULIE BRUCK [32]
To the Bridge

DOMINIK PARIISIEN [34]
Let us for a moment call this pain by other words

ACKNOWLEDGEMENTS / ABOUT THE EDITOR [36]

TABLE DES MATIÈRES

RECTO : Français

[9] UN MOT D’INTRODUCTION

[11] SACHIKO MURAKAMI

« Un garçon de quatre ans courait pour rejoindre sa grande sœur et il l’a suivie sur le trottoir roulant et, deux pas plus tard, il s’est figé accroupi, tremblant, les bras tendus, la regardant s’éloigner. »

(Laurie D. Graham, YYZ–YEG)

[13] SPENSER SMITH
Petites morts

[15] BRANDON WINT
Blanc

[17] SÍLE ENGLERT
Musique des os

[19] SHANE NEILSON
L’Aquarium de Ripley

[21] PAOLA FERRANTE
Ce qu’elle désire

[23] SUSAN HOLBROOK
Sans t’avoir eu

[25] SHAUN ROBINSON
Si j’écrivais un poème sur mon père

[27] ARLEEN PARÉ
Torse 3

[29] CATRIONA WRIGHT
La pie

[31] JENNY BERKEL
Chanson de la mer

[33] JULIE BRUCK
Vers le pont

[35] DOMINIK PARIISIEN
Essayons un moment de nommer cette douleur d’une autre façon

[37] REMERCIEMENTS / A PROPOS DE L’ÉDITEUR

A WORD OF INTRODUCTION

This anthology came about unusually.

It started in 2018 with an impulse to interpret spoken poetry through movement. With a little coin from a local reading series called Poetry London, four poems were selected; their authors provided recordings; and dancers Niki Carr and Ruth Douthwright and I discussed how the poems would be embodied. We then invited cinematographer Nicole Coenen to film their performances—and *movements*. began.

Over the years that followed, funding from the London Arts Council, Ontario Arts Council, and Canada Council for the Arts allowed me to reconvene with Niki, Nicole, Ruth, and others to adapt more poems in this way, eventually broadening the project's scope to include more than fifty artists across disciplines and a dozen locations from coast to coast.

The film, which has garnered critical acclaim from dozens of festivals around the world, is now available in both French and English through AstoriaPictures.ca.

Here are the poems we adapted. We trust they will move you as deeply as they moved us.

— KEVIN ANDREW HESLOP

English Audiobook



ROSEGARDENPRESS.CA/MO(U)VEMENTS-AUDIO-ENGLISH

American Sign Language



ROSEGARDENPRESS.CA/MO(U)VEMENTS-ASL

UN MOT D'INTRODUCTION

Cette anthologie est née de façon inhabituelle.

Elle provient d'une volonté d'interpréter la poésie écrite par le mouvement. Nous avons reçu un peu de financement de Poetry London, une série de lectures de poèmes contemporains. Quatre poèmes ont été choisis, leurs auteurs en ont fourni des enregistrements et les danseuses Niki Carr et Ruth Douthwright et moi-même avons discuté de comment ces poèmes pourraient être incarnés. Nous avons ensuite invité la cinématographe Nicole Coenen pour filmer leur interprétation — et ainsi *movements*. a débuté.

Dans les années qui ont suivi, le financement du London Arts Council, du Conseil des Arts de l'Ontario, et du Conseil des Arts du Canada m'a permis de retrouver Niki, Nicole, Ruth, et d'autres pour adapter plus de poèmes de cette façon, finalement ouvrant le dessein du projet pour inclure plus de cinquante artistes à travers différentes disciplines et une douzaine de sites d'une côte à l'autre.

Le film, qui a reçu des critiques élogieuses d'une douzaine de festivals à travers le monde, est maintenant disponible en Anglais et en Français sur AstoriaPictures.ca.

Voilà les poèmes que nous avons adaptés. Nous espérons qu'ils vous émouvront aussi profondément qu'ils nous ont émus.

— KEVIN ANDREW HESLOP

Livre audio français



ROSEGARDENPRESS.CA/MO(U)VEMENTS-AUDIO-FRENCH

Langues des signes du Québec



ROSEGARDENPRESS.CA/MO(U)VEMENTS-LSQ

“A four-year-old boy was running to catch up with his older sister and he followed her out onto the moving sidewalk and, two paces in, he froze into a low crouch, wobbling, arms out, watching her get away.”
(Laurie D. Graham, YYZ-YEG)

— SACHIKO MURAKAMI

he who senses the world's shift

would unfurl to nearly flying if he would
relax into gravity's loosening

but we are not birds

who are released from

the ground by their wings

while mine keep me tethered

to some other time

not quite nor ever

here

where the world changes

when the echo comes unexpected in

a sigh escaping a body barely aware it is

twisted inward to

protect a mind from a

moment

and its flight

« Un garçon de quatre ans courait pour rejoindre sa grande sœur et il l'a suivie sur le trottoir roulant et, deux pas plus tard, il s'est figé accroupi, tremblant, les bras tendus, la regardant s'éloigner. »
(Laurie D. Graham YYZ-YEG)

— SACHIKO MURAKAMI

Celui qui ressent les changements mondiaux

déplierait presque ses ailes pour prendre son essor s'il
se laissait aller à la gravité se relâchant

mais nous ne sommes pas des oiseaux

qui se libèrent

du sol grâce à leurs ailes

alors que les miennes me maintiennent arrimée

à un autre moment

pas tout à fait ni jamais

ici

où le monde change

quand l'écho arrive imprévu dans

un soupir s'échappant d'un corps à peine conscient d'être

tordu vers l'intérieur pour

protéger l'esprit d'un

moment

et de son envol

Small deaths

— SPENSER SMITH

Death is an ant under your shoe,
the unwatered spider plant,
a grain of fentanyl
thinner than a needle
of Douglas fir.

*

I search the rainforest
for names of the dead.
Unlike the newspaper,
there are no statistics here,
only red alder, sword fern.

*

Vancouver grew so sick
of rain it built a coffee shop
on every corner.

How many downpours
until we upend earth
for solutions?

How many deaths?

*

I find an obituary
etched into the skin
of an arbutus.
*Alan enjoyed great food,
especially prosciutto.*

Overhead, a barred owl
flies.

Petites morts

— SPENSER SMITH

La mort est une fourmi sous ta chaussure,
la plante araignée non arrosée,
un grain de fentanyl
plus fin qu'une aiguille
du sapin de Douglas.

*

Je cherche dans la forêt pluviale
les noms des morts.
Contrairement au journal,
il n'y a pas de statistiques ici,
seulement l'aulne rouge, le polystic à épées.

*

Vancouver s'est tellement lassé
de la pluie qu'il a construit un café
à chaque coin de rue.

Combien de déluges
avant qu'on retourne la terre
pour trouver des solutions ?

Combien de morts ?

*

Je trouve une épitaphe
gravée dans la peau
d'un arbusier.
*Alan aimait la bonne nourriture
surtout le prosciutto.*

Au-dessus, une chouette rayée
vole.

White

— BRANDON WINT

White is an edict
a European king commissioned
his dark-robed clergymen
to slip into the backs of Bibles,
an appendix warping Christ
from prophet into insatiable poltergeist,
mimicking the continent's hunger for land, nutmeg, pepper, and
dominance.

Divinity whittled to the head of a bullet,
small as a membrane of disease,
crystalline and explosive
as powder stanching into a gun.

It is no wonder
that Europeans who breached
American shores
called themselves white
blond and pulled from their pockets
an image of God bereft of everything
but their own paleness and hunger
to wrench into a false Holiness
their every expression of greed.

White is the child colonialism birthed,
the lineage into which its bewildering appetites
are fed,

a stumbling toddler
putting everything it touches
into its mouth.

Blanc

— BRANDON WINT

Le blanc est un décret
ordonné par un roi européen
à ses prêtres vêtus de robes sombres
de glisser à l'arrière des bibles,
un appendice transformant le Christ
de prophète en poltergeist insatiable,
imitant l'appétit du continent pour le territoire, la noix de muscade, le poivre
et la domination.

Divinité sculptée sur la tête d'une balle de fusil,
aussi petite que la membrane d'une maladie,
cristalline et explosive
comme la poudre enfoncée dans un fusil.

Il n'est pas étonnant
que les Européens qui sont arrivés
sur les côtes américaines
s'appelaient des blancs
et sortaient de leurs poches
une image de Dieu dépourvue de tout
sauf de leur propre pâleur et leur appétit
pour imprégner d'une fausse Sainteté
toutes leurs marques de convoitise.

Blanc est le fils né du colonialisme,
la descendance que nourrit
sa voracité déconcertante,

un bambin empoté
mettant à la bouche
tout ce qui lui tombe sous la main.

Bone Music

— SÍLE ENGLERT

When repeated, the word repetition becomes percussion. The consonance of a drumstick raining rhythmic against the dried skin of a goat

or mine, as if I were a xylophone. White on black, rows of metatarsals and phalanges are piano keys waiting to be struck. Follow the wobble of sound

back to a cigarette burrowing hot through the temporal bone; it is a hole burned in time. If there is no other song, I will make my body

into music. There are only five rotations left, maybe ten. Find the photographs of my skeleton in the hospital trash and reclaim them. Carve

the grooves with an army of makeshift machines. Set the needle down gently. A lifeline scarified across the x-ray of my ilium, my sacrum, sacred

sound. The Beatles singing through my mandibles and teeth— take these sunken eyes and learn to see. At seventy-eight rotations per minute, there is nothing else to dance to. I will make my body into music.

Musique des os

— SÍLE ENGLERT

Quand il est répété, le mot répétition devient percussion. La consonance d'une baguette martelant en rythme la peau de chèvre séchée

ou la mienne, comme si j'étais un xylophone. Blanc sur noir, les rangées de métatarses et de phalanges sont les notes du piano attendant d'être frappées. Suis les oscillations du son

jusqu'à la cigarette brûlante qui se fraye un passage dans l'os temporal ; c'est un trou tatoué dans le temps. S'il n'y a pas d'autre chanson, je ferai de mon corps

musique. Il reste à peine cinq rotations, peut-être dix. Trouve les photographies de mon squelette dans la benne de l'hôpital et réapproprie-les-toi. Grave

les sillons avec un bataillon de machines inventées. Pose l'aiguille doucement. Une ligne de vie scarifiée parcourt la radiographie de mon os coxal, mon sacrum, son

sacré. Les Beatles chantent à travers mes mandibules et mes dents — prends ces yeux creux et apprends à voir. À soixante dix-huit tours par minute, il ne reste plus rien à danser. Je ferai de mon corps musique.

Ripley's Aquarium

— SHANE NEILSON

I.

I wish I were less; and lesser I shall be.
My son and I stand on a conveyance.
The fish neither single file nor school,
but arranged as coral accumulative—
as death dispersed, shard-hardened.
Motion scrapes the transparent glass.
He likes the stingrays. Me, my mind's not right.
Other families oooh and ahhh—what luck.
My son and I, we're silent; he sees electric
as I fight the urge, as always, to close my eyes.

II.

Less about me: the boy's not happy,
exactly; he's quiet, a synapse underwater,
Cousteau leaking red. He's heard my sonar try
to track how far a thing is from having—
he knows. Too far. And smiles more than I,
and therefore becomes this address. What eloquence!
Why fight some full fathom of greater sense?
The water never moves, saying, Choose life and die.
A straight line, those two. My son and I.

III.

I wish I were less; less I shall be.
Why don't the sharks eat everything?
Each question sparks against a glass.
Deep, strange green—a snow globe zoo.
I wish I could sing like Leviathan rising,
shake the scene and cue the dirge—
but my eyes are closed. Oh, I don't know the words.
The crowd will not celebrate. Pain is deafness here,
the vacuumed chamber, butterflies affixed.
My son looks on, suddenly sad.
I know, I say. We don't choose.

L'Aquarium de Ripley

— SHANE NEILSON

I.

J'aimerais être peu de choses ; et peu de choses je serai.
Mon fils et moi sommes face à une impasse.
Les poissons, ni en bancs, ni à la queue-leu-leu,
accommodés comme une accumulation couleur corail —
la mort dispersée, les éclats de verre amarrés.
Le mouvement racle le verre transparent.
Il aime les raies. Moi, je ne suis pas bien dans ma tête.
D'autres familles s'émerveillent — quelle chance.
Mon fils et moi gardons le silence ; il a le regard électrique
alors que je lutte pour garder les yeux ouverts, comme d'habitude.

II.

Moins à mon sujet : le garçon n'est pas exactement
content ; il est tranquille, une synapse sous-marine,
Cousteau versant du rouge. Il a entendu mon sonar tenter
d'évaluer à combien est une chose d'avoir —
il le sait. Trop loin. Et il sourit plus que moi,
et, comme ça, devient cette parole. Quelle éloquence!
Pourquoi se battre contre une pleine brassée de sagesse ?
L'eau ne se meut jamais, disant : Choisis la vie et meurs.
Une ligne droite, ces deux-là. Mon fils et moi.

III.

J'aimerais être peu de choses ; et peu de choses je serai.
Pourquoi les requins ne mangent-ils pas tout ?
Chaque question se heurte aux parois de verre.
Profondes, étrangement vertes — un zoo boule à neige.
J'aimerais pouvoir chanter tel le Léviathan qui émerge,
bousculer la scène et entonner le chant funèbre —
mais j'ai les yeux fermés. Oh, je n'en connais pas les paroles.
La foule ne se réjouira pas. Ici, la douleur est surdité,
en vase clos, les papillons immobilisés.
Soudain triste, mon fils poursuit sa contemplation.
Je sais, lui dis-je. Nous ne choisissons pas.

Things She Wants

— PAOLA FERRANTE

Unconditioned stimulus is touch. Unconditioned stimulus provokes a response, the expulsion of fluid from the skene glands through and around the human female urethra as in when kissing as in when fucking as in when his fingers touch the most sensitive scalp when running through while pulling her hair. Conditioned stimulus is then paired with the unconditioned stimulus. If a dog, a female dog, is accustomed to being fed and salivates for food when the man plays a tone, consistently, suddenly her mouth is not her own. The conditioned stimulus is paired with the unconditioned stimulus like with the dog and the tone, as in fucking is paired with loving or blue and yellow roses or his grandmother's ring, as in fucking is paired with bedroom sets from Ikea, matching towels are paired with Thanksgiving dinner which is paired with the first baby named Aidan, boy or girl, it doesn't matter; these things she is supposed to want. The conditioned stimulus then provokes a response all by itself. Take a bridge. If a woman, a human woman, is scared of heights, her heart rate up, her breathing rate up and she meets a man on a bridge, she interprets the sensation. If a woman is scared and meets a man on a bridge she might think she is aroused. Stimuli do not interpret themselves. But if a dog is scared and she meets a man, she barks. If a dog, a female dog, is scared she will run away and the man will try to control her fear; he uses treats, he uses dinners, he uses cuddles, he uses kisses. But if a bitch is scared and she bites he uses hurt, the way you bruise a fruit, slowly, on the inside, so no one notices until the pith is peeled back. Then the conditioned stimulus elicits the response that was previously only given by the unconditioned stimulus. As in when she sees their new duvet, their home, she gets wet, she cries. As in then somehow fucking is paired with fighting is paired with hitting is paired with the thing to hit with like the riding crop. A jockey cannot hit a horse, a female horse, anywhere except on the rump or the flank with a riding crop but when it comes to the woman, the human woman, he breaks the rules and no one will believe her. But if a horse meets a man on the bridge she could crush him. If a woman meets a man and she is aroused and then scared the conditioned stimulus changes. As in fucking is paired with bruising is paired with touching is paired with choking and loving and bruising and touching and choking elicit a hemorrhage of fluids, semen, urine, fear, blood, the fluids are like the words when her mouth is not her own; these things she does not choose to want. If she is scared she is supposed to want to run but she runs and comes back and then runs and comes back and comes back and comes back. It takes twelve times to leave. Twelve times because it is worth it to remember that the unconditioned stimulus is paired with the boy or girl named Aidan, with Christmas lights together, with the thing they call future. It is worth it to remember that the man is paired with loving is paired with hitting is paired with bruising is paired with waking up in the dark to the sounds of warm breathing instead of quiet, instead of walking the suspension bridge alone.

Ce qu'elle désire

— PAOLA FERRANTE

Le stimulus non conditionné est le toucher. Le stimulus non conditionné provoque une réaction, l'expulsion du fluide des glandes de skene à travers et autour de l'urètre de la femelle comme quand on s'embrasse comme quand on baise comme quand, il touche la partie la plus sensible de son scalpe en lui tirant les cheveux. Le stimulus conditionné est donc accouplé au stimulus non conditionné. Si une chienne est habituée à un aliment et bave pour cet aliment et un homme joue une note de musique de façon consistante en lui donnant l'aliment, tout à coup sa bouche n'est plus sienne. Le stimulus conditionné est accouplé au stimulus non conditionné, comme la chienne et le son, comme la baise est accouplée à l'amour ou aux roses bleues et jaunes ou à la bague de sa grand-mère, comme la baise est accouplée aux sets de chambre Ikea, les serviettes assorties sont accouplées au repas de l'action de grâce est accouplé au premier bébé nommé Aidan, qu'il soit garçon ou fille ce n'est pas grave; toutes ces choses qu'elle est censée désirer. Tout seul, le stimulus conditionné provoque ainsi une réaction. Prenez l'exemple d'un pont. Si une femme, une femme humaine, a le vertige, son rythme cardiaque est élevé, sa respiration plus rapide et elle rencontre un homme sur un pont, elle interprète cette sensation. Si une femme a peur et rencontre un homme sur un pont, elle peut penser qu'elle est émoustillée. Les stimulus ne s'interprètent pas tout seuls. Mais, si une chienne a peur et rencontre un homme, elle aboie. Si une chienne a peur, elle va s'enfuir et l'homme essaiera de contrôler sa peur ; il se sert de gâteries, il se sert de repas, il se sert de câlins, il se sert de baisers. Mais si une chienne a peur et elle le mord, il se sert de la douleur, comme on marque un fruit, doucement, par l'intérieur, comme ça on ne s'en rend pas compte jusqu'à ce qu'on commence à enlever la peau. Puis, le stimulus conditionné produit la réaction qui, auparavant, venait seulement du stimulus non conditionné. Comme quand elle voit leur nouveau duvet, leurs affaires de maison, elle mouille, elle pleure. Comme si la baise était accouplée à la dispute accouplée à se frapper accouplé à la chose avec laquelle on frappe, comme la cravache. Un jockey peut seulement frapper une jument avec une cravache sur la croupe et le flanc, mais quand ça vient à la femme, la femme humaine, il enfreint les règles et personne ne va la croire. Mais si une jument rencontrait un homme sur le pont elle pourrait l'écraser. Si une femme rencontre un homme et elle est émoustillée et après elle a peur le stimulus conditionné change. Comme quand la baise est accouplée aux bleus est accouplée au toucher est accouplé à l'étranglement et l'amour et les bleus et le toucher et l'étranglement provoquent une hémorragie de fluides, sperme, urine, peur, sang, les fluides sont comme des mots quand sa bouche n'est pas sienne ; ces choses qu'elle ne choisit pas de désirer. Si elle a peur elle devrait vouloir s'enfuir mais elle s'enfuit et elle revient et elle s'enfuit et elle revient et revient et revient. Ça prend douze départs pour partir. Douze départs parce que ça vaut la peine de rappeler que le stimulus non conditionné est accouplé au garçon ou à la fille appelé.e Aidan, tous réunis sous les lumières de Noël, avec cette chose qu'on appelle le futur. Ça vaut la peine de rappeler que l'homme est accouplé avec l'amour est accouplé avec les coups est accouplé avec les bleus est accouplé avec se réveiller dans le noir au son d'une respiration douce plutôt que dans le silence, au lieu de traverser le pont suspendu toute seule.

Without You

— SUSAN HOLBROOK

I wander lonely as a clod
in a bondless ble sky.
I'm living in a bbble,
the little engine
that cold.

I miss being a nit.

Me and my big
moth, devouring
every planet y'all
were in. Only
Mars and Earth
can sstain life now.
What a clsterfck!

I've lost ten ponds.
I've been hiding in the
hose reading The History
of Tom Jones, a Fondling.
I need my fond pot back.

I am ardor's American
neighbor. At the la,
grass skirts hla;
I slmp in a
mm.

I'm in the Salt.

I know I was sed
bt I miss that sing.

Sans t'avoir eu

— SUSAN HOLBROOK

Je me promène sele comme n nage
dans n ciel ble infini.
Je vis dans ne bble,
La persévérance vient
à bot de tot.

Être nis me fait défat.

Ma grande boche
et moi, boffant
totes les planètes o vos
demerez. Selement
Mars et la Terre
pevent actellement sstenter la vie.
Qel merdier !

J'ai perd dix livres.
Je me sis terrée dans la
maison por lire l'Histoire de
Tom Jones, enfant trouvé.
Je dois récpérer mon pot à fonde.

Je suis la voisine américaine
de l'arder. Lors d l'a,
les jpes d'herbe ondlent ;
je me recroqeville dans ma
tniqe mission.

Je sis à Salt.

Je sais qe j'ai été tilisée
mais cette sre me fait défat.

If I Wrote a Poem About My Father

— SHAUN ROBINSON

I'd tell you how he taught me to know whitetail
from mule deer by prodding roadkill with his rifle,
north by the moss on trees
and spruce by the pain it caused,
to draw the thin, green capsules of nectar
from Indian paintbrush and a knife
from a trout's gills to its anus, to scoop out
the sloppy coil of intestines,
the soggy raisin of its heart.
I wouldn't have to explain how
the intimate, animal smell of his work clothes
occupied the laundry room or how his greasy
orange-shelled chainsaw ruled the basement
perched on its tarped pile of firewood
and board ends. If I said he once went
behind our house and attacked
the hillside with mattock and shovel,
carving it into a series of steps
where my mother planted
carrots and sunflowers, I would leave
out the time he tied
my brother's dog, Joey, to a post
and shot him with the .22 because he wouldn't
stop chewing on Pepper's skull.
I'd tell you that he taught me to layer
kindling over balled paper, light it in
several places and let the flame
build before adding logs, but not that he had scars
all over his arms from lighting himself on fire.
And if I said I still build fires the way
he taught me, I wouldn't mention
how the rain and the years washed out
the terraces he made behind the house.
I wouldn't say that he still
has his scars, that I'm still on fire.

Si j'écrivais un poème sur mon père

— SHAUN ROBINSON

Je te dirais comment il m'a appris à différencier entre les chevreuils
et les cerfs en examinant du bout de son fusil les restes d'animaux sur la route,
à reconnaître le nord par la mousse sur les arbres
et l'épinette grâce à la douleur qu'elle provoque,
à soutirer les minces capsules vertes de nectar
du pinceau amérindien et à fileter une truite
des branchies à l'anus avec un couteau, à retirer
le fouillis serpentin des intestins,
le raisin moite qui est le cœur.
Je n'aurais pas à expliquer comment
l'odeur intime et animale de ses bleus de travail
occupe la salle de lavage ou comment, dans son étui orange,
la tronçonneuse pleine de graisse trône dans le sous-sol
perchée sur la pile de bois et de fins de planches
couverte d'une bâche. Si un jour je racontais qu'il est allé
derrière la maison et a attaqué
la butte avec un pelle et un sarcloir,
y gravant une série de marches
où ma maman a planté
des carottes et des tournesols, je n'oublierais
pas la fois qu'il a attaché
Joey, le chien de mon frère, à un poteau
et lui a tiré dessus avec une carabine de calibre .22 parce qu'il n'arrêtait
pas de croquer le crane de Pepper.
Je te dirais qu'il m'a appris à empiler
le petit bois sur les boules de papier, l'allumer
à plusieurs endroits et laisser la flamme
grossir avant d'y ajouter les bûches, mais pas qu'il avait des cicatrices
sur les bras entiers après s'être mis feu.
Et, si je disais que j'allumais encore les flambées
comme il me l'a appris, je ne rapporterais pas
que la pluie et les années ont démoli
les marches qu'il avait faites derrière la maison.
Je ne dirais pas qu'il a encore
ses cicatrices, que je brûle encore.

Torso 3

— ARLEEN PARÉ

*after Florence Wyle's Torso ("Mother of the Race"), c. 1930,
marble, 100.6 cm, National Gallery of Canada, Ottawa*

what I love about you
is the way you
shift your left leg to the fore
as though making a point
though you have no left leg
nor a right only
a fierce suggestion
of leg suggestive of pillar
prerogative without dispute
unendable a political stance clear
comfort confrontational
in this neoclassical room a swagger
your spirit unassuming
perhaps unintentional
intuiting Eros
the way your navel speaks to your lower centre of gravity
its gravitational pull
foundational a gravitas centralis
serene at the place
seven fingers below a small frangible bone in the peak of the cage
your breasts small and no-nonsense
I love your two unheavy breasts
also your neck
which is partial
your collarbones
the spread to your shoulders
implying two perfect arms
though no arms exist
unwinged and

no head rises above
I love your clear mind forked lightning
cliffs of white chalk belly of bone

Torse 3

— ARLEEN PARÉ

*d'après Torse (« Mère de la race ») de Florence Wyle, c. 1930,
marbre, 100.6 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa*

ce que j'aime en toi
c'est la façon dont tu
déplaces ta jambe gauche vers l'avant
comme si tu voulais démontrer
que même si tu n'as pas de jambe gauche
ni de jambe droite seulement
la suggestion féroce
d'une jambe évoquant une colonne
apanage indisputable
sans fin un partis-pris politique clair
confortable combatif
dans cette pièce néoclassique un aplomb
ton esprit sans prétention
peut-être involontaire
reconnaissant Éros intuitivement
la façon dont ton nombril signale ton centre de gravité inférieur
sa force de gravité
fondatrice un gravitas centralis
serein à cet endroit
sept doigts en dessous d'un petit os fragile au sommet de la cage
tes petits seins pratiques
j'aime tes deux seins pas trop lourds
et ton cou
qui est incomplet
tes clavicules
l'ampleur de tes épaules
qui laisse deviner deux bras parfaits
même si ils n'existent pas
sans ailes et

aucune tête ne se dresse
j'aime ton esprit clair ta foudre fourchée
tes falaises d'argile blanche ton ventre osseux

Magpie

— CATRIONA WRIGHT

The woman who eats tar lives next to
The woman who eats detergent who lives next to
The woman who eats dirt

When they carve me open, they'll find bolts, screws
and fine red potter's clay. My baby is half ashes,
half cornstarch, half chalk. In the back garden,
I use both hands to shovel the soil in, tender earthworms
tickling my tonsils, snail shells scraping my tongue.

The woman who eats paint chips lives next to
The woman who eats pebbles who lives next to
The woman who eats wool

I am not one of those monogamists who swoons
imagining the heft of her favourite stationary.
I am as happy wolfing down cream card stock
as I am nibbling gemstone sparkle tissue paper.
Ever since I tore my mouth lock off, I've been binging
like a magpie, every glint and texture.

The woman who eats mucus lives next to
The woman who eats lipstick who lives next to
The woman who eats bottle caps

Let the tyrants stomp through their kitchens slapping
dazed sous-chefs with steaks. Let them caress
the garlic press and lemon zester. I am not interested
in stoves, those great civilizers. I am not interested in
marinate, broil, bake. Just pluck me a couple of silver
nostril hairs, the coarser the better, and I'll be on my way.

La pie

— CATRIONA WRIGHT

La femme qui mange du goudron habite à coté de
La femme qui mange du détergent qui habite à coté de
La femme qui mange de la terre

Quand ils vont m'entailler, ils trouveront des vis, des boulons
et de la glaise rouge fine de potier. Mon bébé est moitié cendres,
moitié amidon de maïs, moitié craie. Dans la cour arrière,
je me sers de mes deux mains pour engloutir de la terre, les tendres lombrics
me chatouillent les amygdales, les coquilles d'escargot me raclent la langue.

La femme qui mange des éclats de peinture habite à coté de
La femme qui mange des cailloux qui habite à coté de
La femme qui mange de la laine

Je ne suis pas une de ces monogames qui se pâme
en imaginant le poids de son papier à lettre préféré.
Je suis aussi contente d'engloutir du papier cartonné couleur crème
que de grignoter du papier de soie scintillant de pierres précieuses.
Depuis que j'ai arraché le cadenas de ma bouche, je m'empiffre
comme une pie, de tous les reflets et toutes les textures.

La femme qui mange du mucus habite à coté de
La femme qui mange du rouge à lèvres qui habite à coté de
La femme qui mange des capsules de bouteille

Laissons les tyrans trépigner dans les cuisines giflant
avec des steaks les sous-chefs ahuris. Laissons-les bichonner
le presse-ail et le zesteur de citron. Les fourneaux,
ces grands civilisateurs, ne m'intéressent pas. Mariner, griller, rôtir
ne m'intéresse pas. Arrachez-moi juste quelques
poils gris du nez, au mieux les plus rêches, et je poursuivrai mon chemin.

Sea Song

— JENNY BERKEL

Blue-winged hum billowing
through a flood of holy,
holy, holy. There is a resonance
cast down deep within hook what is
downcast. There is a part
of me that puzzles
into shapes, ebbing and diaphanous
as sea foam. There is a sound
that catches. It is a net I am
a fish it is a line I am
a fish it is a spear I am
a fish
 Deep unto deep,
 ocean unto ocean,
 blue unto blue. Rare
as the bright blue lobster clattering
its claws against a cage, behemoth
as the blue whale pressed into the belly
of the sea. There is a sea
wall split within.

Chanson de la mer

— JENNY BERKEL

Un bourdonnement ailé de bleu s'élève en volutes
à travers une inondation de sacré,
sacré, sacré. Il y a une résonance
jetée au plus profond appâter ce qui est
largué aux abysses. Il y a une partie
de moi qui construit des formes
à partir de morceaux diaphanes, allant et venant,
comme l'écume de mer. Il y a un son
qui s'accroche. C'est un filet je suis
un poisson c'est un fil de pêche je suis
un poisson c'est un harpon je suis
un poisson
 Profondeur sur profondeur,
 océan sur océan,
 bleu sur bleu. Aussi rare
que le homard bleu claquetant
ses pinces contre la trappe, un béhémoth
comme la baleine bleue blottie dans la bedaine
de la mer. Il y a, à l'intérieur,
un fronton de mer fendu.

To The Bridge

— JULIE BRUCK

Eighteen or nineteen, unshaven,
with backpack, he stops me
on the quiet park trail, asks
where can I send him that's
more secluded. Is there a place
where no-one goes? We're alone
on the path, and I'm trained
to give him anything he wants.
Walk west, I say, towards the ocean.
It's only a mile, maybe two,
hoping that's the end of it.
Can you repeat that? he asks.
Finally I retrieve my hands
from deep fleece pockets
and point. There, go down the hill.
Keep walking. See those woods?
That's west. He thanks me, turns
away. While the rest of us keep
following designated trails in our
branded athletic shoes, measuring
what remains of an afternoon, light
pokes accusatory fingers into every
crevice: someone's son walks west,
gaining on the Golden Gate Bridge
where so many beautiful boys fly.
I may have drawn this one a map.

Vers le pont

— JULIE BRUCK

Environ dix-huit ou dix-neuf ans, pas rasé,
muni d'un sac à dos, il m'arrête
sur le sentier tranquille du parc, me demande
où je lui conseille d'aller
un endroit plus isolé. Y a-t-il un endroit
où personne ne va? Nous sommes seuls
sur le sentier, et je suis formé
pour lui donner tout ce qu'il veut.
Dirige-toi vers l'est, vers l'océan.
C'est à un mille, deux au maximum,
lui dis-je, avec l'espoir d'en avoir fini.
Pourriez-vous me répéter ça ? me demande-t-il.
Finalement je sors les mains
de mes poches profondes et douillettes
et je lui indique. Là-bas, descends la colline
Continue à marcher. Tu vois ces boisés ?
C'est vers là-bas. Il me remercie et
me tourne le dos. Pendant que nous
suivons les sentiers balisés dans
chaussures sportives de marque évaluant
ce qu'il nous reste de l'après-midi, les dernières lueurs du jour
mettent à nu les accusations
présentes partout : le fils de quelqu'un se dirige vers l'ouest,
arrivant près du pont Golden Gate
d'où tant de jolis jeunes hommes prennent leur envol.
Je lui en ai peut-être révélé le chemin.

Let us for a moment call this pain by other words

— DOMINIK PARISIEN

*Ask, How many roses does the hammer weigh
when it bears down on your skull?*

*Does the sword seem toothed like a toddler's smile
or sharp as your first ice skates?*

*On a scale of anglerfish to northern lights
how bright are the flashes in your head?*

*When I touch this, here, which constellations
light the sky behind your eyes?*

*Would you say that pulsing is the flicker of a satellite
or the stubborn heartbeat of a newborn chick?*

*Ask, Can we for a moment make of beauty
the measure of our pain? and I will answer.*

Essayons un moment de nommer cette douleur d'une autre façon

— DOMINIK PARISIEN

*Demande-moi, Quel est le poids en roses du marteau
quand il s'écrase sur ton crâne ?*

*L'épée semble-t-elle être dentée comme le sourire d'un bambin
ou être aussi affilée que tes premiers patins à glace ?*

*Sur une échelle allant de la baudroie aux aurores boréales
de quelle intensité sont les étincelles de lumière dans ta tête ?*

*Quand je touche ça, ici, quelles constellations
illuminent le ciel au fond de tes yeux ?*

*Dirais-tu que ces pulsations sont le clignotement d'un satellite
ou le battement de cœur têtu d'un poussin récemment éclos ?*

*Demande-moi, Pourrions-nous faire de la beauté
la mesure de notre douleur ? et je te répondrai.*

ACKNOWLEDGEMENTS

Supported by the London Arts Council, the Ontario Arts Council, and the Canada Council for the Arts, this anthology would not have been possible without the talents of many. Particular thanks are due to the contributing poets for their artful generosity; to the contributing publishers for their trust; to Michelle Arnett and Michele Vanderwal of Rose Garden Press for their creative support and apparently boundless goodwill; to Sophie Lavoie for her exquisite translations; to Leo Pei for their polyglottal subtlety in proofreading; and to the dozens of filmmakers who invested their time and labour into interpreting these words through film (available at AstoriaPictures.ca). Finally, this anthology's plantable, biodegradable, chemical-free coverstock was created by Green Field Paper Company. It is imbedded with a colourful variety of non-invasive, non-GMO wildflower seeds.

Deep thanks are also due to the artists who made *mo(u)vements*. the film possible: Reem Aljrbi, Shannon Arntfield, Alexis Bedard-Cahill, Jenny Berkel, Anita Bidinosti, Anne-Carolyne Binette, Martin Blais, Julie Bruck, James Bryant, Niki Carr, Nicole Coenen, Jérôme Conquy, Sara Douglas, Ruth Douthwright, Beverley East, Síle Englert, Karine Fère-Antoine, Paola Ferrante, Claudyne Hilaire, Susan Holbrook, Ilham Kedider, Mike Klassen, Sophie Lavoie, Julie Leclerc, Noah Lefevre, Kane McIntyre, Jace Milton, Sachiko Murakami, Adam Muxlow, Aria Neilson, Kaz Neilson, Shane Neilson, Dorit Osher, Sophia Palumbo, Arleen Paré, Dominik Parisien, Leo Pei, Bernard Petit-Homme, David John Phillips, Florian Ponty, Odile Proveur, Shaun Robinson, Rosalie St-Laurent, Jennifer Shirley, Spenser Smith, Phil Spina, Steven De Taeye, Arie Trewartha-Maskaant, Brandon Wint, and Catriona Wright.

ABOUT THE EDITOR

Kevin Andrew Heslop sits. Debut: *the correct fury of your why is a mountain* (Gordon Hill Press, Fall 2021). Lately: *six feet | between us* (McIntosh Gallery, Winter 2022); *in medias res* (Westland Gallery, Spring 2023); *mo(u)vements*. (Astoria Pictures, Summer 2023). Soon: *you are not required to complete the task; neither are you free to desist from it* (Rose Garden Press, Fall 2024); *Unspeakable* (Gordon Hill Press, Spring 2025); *Unspeakable* (Astoria Pictures, 2027). Thanks London Arts Council, Ontario Arts Council, and Canada Council for the Arts.

REMERCIEMENTS

Soutenue par le London Arts Council, le Conseil des Arts de l'Ontario, et le Conseil des Arts du Canada, cette anthologie n'aurait pas été possible sans les talents de beaucoup de personnes. Un remerciement particulier est dû aux poètes contributeurs pour leur habile générosité ; aux éditeurs pour leur confiance : à Michelle Arnett et Michele Vanderwal de Rose Garden Press pour leur soutien créatif et leur bonne volonté sans limites apparentes ; à Sophie Lavoie pour ses traductions exquises ; à Leo Pei pour sa subtilité polyglotte durant la relecture ; et aux douzaines de réalisateurs qui ont investi leur temps et leur art dans l'adaptation de ces mots en film (disponible sur AstoriaPictures.ca). Finalement, la couverture de cette anthologie est plantable, biodégradable, libre de tout produit chimique, a été créée par Green Field Paper Company. Elle est incrustée de graines de fleurs sauvages colorées qui ne sont ni OGM ni invasives.

Un grand merci est dû aussi aux artistes qui ont rendu le film de *mo(u)vements*. possible : Reem Aljrbi, Shannon Arntfield, Alexis Bedard-Cahill, Jenny Berkel, Anita Bidinosti, Anne-Carolyne Binette, Martin Blais, Julie Bruck, James Bryant, Niki Carr, Nicole Coenen, Jérôme Conquy, Sara Douglas, Ruth Douthwright, Beverley East, Síle Englert, Karine Fère-Antoine, Paola Ferrante, Claudyne Hilaire, Susan Holbrook, Ilham Kedider, Mike Klassen, Sophie Lavoie, Julie Leclerc, Noah Lefevre, Kane McIntyre, Jace Milton, Sachiko Murakami, Adam Muxlow, Aria Neilson, Kaz Neilson, Shane Neilson, Dorit Osher, Sophia Palumbo, Arleen Paré, Dominik Parisien, Leo Pei, Bernard Petit-Homme, David John Phillips, Florian Ponty, Odile Proveur, Shaun Robinson, Rosalie St-Laurent, Jennifer Shirley, Spenser Smith, Phil Spina, Steven De Taeye, Arie Trewartha-Maskaant, Brandon Wint, et Catriona Wright.

A PROPOS DE L'ÉDITEUR

Kevin Andrew Heslop s'assied. Début : *the correct fury of your why is a mountain* (Gordon Hill Press, automne 2021). Récemment : *six feet | between us* (McIntosh Gallery, hiver 2022) ; *in medias res* (Westland Gallery, printemps 2023) ; *mo(u)vements*. (Astoria Pictures, été 2023). Bientôt : *you are not required to complete the task ; neither are you free to desist from it* (Rose Garden Press, automne 2024) ; *Unspeakable* (Gordon Hill Press, printemps 2025) ; *Unspeakable* (Astoria Pictures, 2027). Merci au London Arts Council, au Conseil des Arts de l'Ontario, et au Conseil des Arts du Canada.

mo(u)vements.

ISBN: 978-1-7771512-8-7
copyright © 2023

Typset in Atkinson Hyperlegible

Exteriors letterpressed in Bembo 36

Bound in a cover of wildflower-seed paper
from Green Field Paper Company of California,
with a flyleaf of handmade lokta, from the daphne plant of Nepal

Printed on Royal Sundance Linen 24 lb

Printing and binding by Rose Garden Press



ontario, canada
rosegardenpress.ca